

<https://laurentbloch.org/BlogLB/Mustang-le-film>

Cinq adolescentes turques face au pouvoir patriarcal

Mustang (le film)

- Cinéma, spectacles, musique, expositions -



Date de mise en ligne : samedi 1er août 2015

Copyright © Blog de Laurent Bloch - Tous droits réservés

Cinq sœurs, Sonay, Selma, Ece, Nur et la benjamine Lale ont perdu leurs parents il y a quelques années et sont élevées par leur grand-mère dans un village du nord-est de la Turquie, près de Trabzon (l'antique Trébizonde), au bord de la Mer Noire. Le jour de la fin de l'année scolaire elles font les folles au bord de la mer, jouent à se battre dans l'eau avec des garçons, bref s'amusent. Ce comportement est jugé scandaleux par une vieille bigote du village « aux robes informes couleur de merde », qui raconte tout à la grand-mère, laquelle entreprend alors une reprise en main de l'éducation de ses petites filles avec l'aide de son fils Erol, un macho rural. Cela commencera par l'établissement de certificats de virginité.

Les filles sont retirées de l'école, la maison est barricadée et transformée en prison, tout les outils de perversion sont éliminés : téléphone, ordinateur, produits de beauté. La maison est transformée en « usine à épouses », de vieilles voisines compétentes viennent donner des leçons de cuisine, de ménage ou de couture.

Lale, la benjamine (onze ou douze ans), un peu garçon manqué, fervente supporter du club de football *Trabzonspor*, est la plus rebelle et indépendante. Elle veut aller au prochain match, mais son oncle Erol lui répond que ce n'est pas sa place. Elle ne se résigne pas.

Sur ces entrefaites les supporters de *Trabzonspor* se conduisent tellement mal lors du match suivant (jets de fumigènes et de feux de Bengale, invasion du terrain...) que la Fédération turque de football impose que le match d'après soit réservé au public féminin et enfants de moins de douze ans. Les femmes du village organisent un transport en minibus pour y aller. Nos cinq adolescentes font le mur et rattrapent le bus grâce à la complicité du chauffeur-livreur Yasin. Les supporters femmes sont aussi déchaînées que des hommes, surtout Lale, mais, catastrophe, un panoramique sur le public révèle leur présence. Heureusement seules les femmes de la famille regardent la télévision à ce moment-là, les hommes boivent du raki [1], et une tante ne trouve pas d'autre solution pour sauver la situation que de saboter l'alimentation électrique de tout le village.

Le pire est évité provisoirement, mais du coup les manœuvres matrimoniales s'accélèrent et toute famille dotée d'un fils célibataire en âge est invitée à prendre le café, et hop, fiançailles expresses. Sonay, l'aînée, réussit à épouser le garçon dont elle était amoureuse, mais Selma, la seconde, est mariée contre son gré à un sombre butor, avec preuve sanglante de virginité qui se terminera à l'hôpital. Lorsque la troisième, Ece, sent venir la menace, ce sera un drame qui finira très mal. Alors Lale réussit à convaincre Nur, la quatrième, à laquelle Erol rend régulièrement des visites nocturnes suspectes, que le salut est dans la fuite. Elle prend des leçons de conduite clandestines avec Yasin pour pouvoir voler le 4x4 d'Erol, et lorsque la famille du prétendant de Nur arrive elles barricadent la maison pour s'enfuir. Si vous voulez connaître le dénouement, allez voir le film !

[1] Que les candidats au tourisme en Turquie se rassurent, la présence d'un parti islamiste au gouvernement n'empêche pas l'alcool d'y couler à flots. Le raki se nomme aussi, selon la contrée où il est bu, arak, ouzo, anisette... C'est comme du pastis sans réglisse, et c'est meilleur.